
OBSTRUCTIONS DE BRAUER-MANIN ENTIÈRES SUR LES ESPACES HOMOGÈNES À STABILISATEURS FINIS NILPOTENTS

par

Cyril Demarche

Résumé. — Soit k un corps de nombres. On construit des espaces homogènes de $\mathrm{SL}_{n,k}$ à stabilisateurs finis nilpotents non commutatifs pour lesquels l'obstruction de Brauer-Manin est insuffisante pour expliquer le défaut d'approximation forte (resp. le défaut du principe de Hasse entier).

Abstract. — Let k be a number field. We construct homogeneous spaces of $\mathrm{SL}_{n,k}$ with finite nilpotent non-abelian stabilizers for which the Brauer-Manin obstruction does not explain the failure of strong approximation (resp. the failure of the integral Hasse principle).

0. Introduction

Si k est un corps de nombres et H est un k -groupe algébrique fini, il serait très intéressant de connaître pour quels ensembles finis S de places de k l'application naturelle

$$H^1(k, H) \rightarrow \prod_{v \in S} H^1(k_v, H)$$

est surjective. Cette question (parfois appelée problème de Grunwald), motivée par exemple par le problème inverse de Galois et par celui de l'existence de corps de nombres à ramification prescrite, est intimement liée à l'étude

Classification mathématique par sujets (2000). — Primary: 11E72; Secondary: 14G05, 14M17, 20G30.

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Agence Nationale de la Recherche portant la référence ANR-12-BL01-0005.

de l'approximation faible sur l'espace homogène $\mathrm{SL}_{n,k}/H$ défini par une représentation fidèle $H \rightarrow \mathrm{SL}_{n,k}$ (voir par exemple [H1]), et plus précisément à l'étude de l'obstruction de Brauer-Manin à ladite approximation faible sur cette variété. Ce problème est encore loin d'être résolu (voir par exemple [H1] ou [D]), tout comme son analogue concernant le principe de Hasse sur des espaces homogènes à stabilisateurs géométriques finis.

Dans cette note, on s'intéresse aux versions entières de ces problèmes, à savoir l'approximation forte et le principe de Hasse entier sur les espaces homogènes du groupe $\mathrm{SL}_{n,k}$ à stabilisateurs finis sur un corps de nombres k .

On montre que pour de telles variétés algébriques, si les stabilisateurs sont des groupes constants nilpotents non commutatifs et si le corps de base contient suffisamment de racines de l'unité, l'obstruction de Brauer-Manin (même en tenant compte de la partie dite "transcendante" du groupe de Brauer) ne permet pas d'expliquer le défaut d'approximation forte (théorème 2.1) ou du principe de Hasse entier (théorème 3.1). Autrement dit, concernant l'approximation forte, pour tout p -groupe fini non commutatif H et tout morphisme injectif de groupes $H \rightarrow \mathrm{SL}_{n,k}$, l'espace homogène quotient $X := \mathrm{SL}_{n,k}/H$ possède des points adéliques vérifiant les conditions de Brauer-Manin qui ne peuvent être approximés pour la topologie adélique par des points rationnels de X (hors d'un ensemble fini fixé de places de k) ; concernant le principe de Hasse entier, sous les mêmes hypothèses, il existe un modèle entier \mathcal{X} de X , lisse séparé de type fini sur un anneau d'entiers de k , tel que \mathcal{X} possède des points entiers localement partout vérifiant les conditions de Brauer-Manin, mais tel que \mathcal{X} n'admette cependant pas de point entier global.

En particulier, cela montre combien l'arithmétique des espaces homogènes à stabilisateurs finis diffère de celle des espaces homogènes à stabilisateurs connexes ou abéliens, où au contraire l'obstruction de Brauer-Manin est la seule obstruction à l'approximation forte et au principe de Hasse entier (voir par exemple [CTX] ou [BD]).

Ces réponses négatives à la suffisance des obstructions de Brauer-Manin entières ne permettent toutefois pas d'aborder les questions analogues concernant le principe de Hasse rationnel et l'approximation faible, qui demeurent donc toujours largement ouvertes.

Remerciements. — Je remercie vivement Jean-Louis Colliot-Thélène, Yonatan Harpaz et Giancarlo Lucchini Arteche pour leurs précieux commentaires et leur intérêt pour ce texte.

Quelques notations. — Dans tout ce texte, k est un corps de caractéristique nulle, \bar{k} une clôture algébrique fixée de k , Γ_k désigne le groupe de Galois de l'extension \bar{k}/k . Dans toute cette note, la cohomologie utilisée est la cohomologie étale.

Si k est un corps de nombres, on note Ω_k l'ensemble des places de k ; si $v \in \Omega_k$, on note k_v le compl   de k en v et \mathcal{O}_v son anneau des entiers (par convention, $\mathcal{O}_v := k_v$ si v est une place non archimédienne) ; si S est un ensemble fini de places de k , on note $\mathcal{O}_{k,S}$ l'anneau des S -entiers de k et \mathbf{A}_k^S l'anneau des ad  les hors de S . Si X est une k -variété, on note $\mathrm{Br}(X) := H^2(X, \mathbf{G}_m)$ le groupe de Brauer de X . On renvoie à [S2] pour la définition de l'accouplement de Brauer-Manin $X(\mathbf{A}_k) \times \mathrm{Br}(X) \rightarrow \mathbf{Q}/\mathbf{Z}$ et du sous-ensemble $X(\mathbf{A}_k)^{\mathrm{Br}} \subset X(\mathbf{A}_k)$, ainsi qu'à la première section de [CTX] pour les généralités sur l'approximation forte et l'obstruction de Brauer-Manin entière.

1. Groupe de Brauer

Dans cette section, on montre le résultat simple suivant, qui généralise les résultats classiques sur la partie algébrique du groupe de Brauer dans un cas particulier. Si k est un corps et H un k -groupe algébrique, on note $\mathrm{Ext}_k^c(H, \mathbf{G}_m)$ le groupe des extensions centrales de k -groupes algébriques de H par \mathbf{G}_m .

Proposition 1.1. — *Soit k un corps de caractéristique nulle et G un k -groupe algébrique semi-simple simplement connexe. Soit H un k -sous-groupe constant fini de G , $X := G/H$ l'espace homogène correspondant et $\pi : G \rightarrow X$ la projection. On définit $\mathrm{Br}(X, G) := \ker(\mathrm{Br}(X) \xrightarrow{\pi^*} \mathrm{Br}(G))$.*

Alors on dispose d'un isomorphisme canonique de groupes abéliens

$$\Delta'_X : \mathrm{Ext}_k^c(H, \mathbf{G}_m) \xrightarrow{\cong} \mathrm{Br}(X, G) \cong \mathrm{Br}(X)/\mathrm{Br}(k),$$

qui est fonctoriel en H au sens suivant : si $K \subset H$ est un sous-groupe de H , alors le morphisme canonique $f : Y := G/K \rightarrow X = G/H$ induit un diagramme naturel

$$\begin{array}{ccc} \mathrm{Ext}_k^c(H, \mathbf{G}_m) & \xrightarrow{\Delta'_X} & \mathrm{Br}(X)/\mathrm{Br}(k) \\ \downarrow & & \downarrow f^* \\ \mathrm{Ext}_k^c(K, \mathbf{G}_m) & \xrightarrow{\Delta'_Y} & \mathrm{Br}(Y)/\mathrm{Br}(k) \end{array}$$

qui est commutatif.

Remarque 1.2. — On dispose également du morphisme naturel $\Delta_X : \mathrm{Ext}_k^c(H, \mathbf{G}_m) \rightarrow \mathrm{Br}(X, G) \cong \mathrm{Br}(X)/\mathrm{Br}(k)$ qui est donné par le cobord en cohomologie étale (voir par exemple [CTX], p.313–314). Il est probable que les morphismes Δ_X et Δ'_X co  cident (au signe près), mais une telle comparaison n'est pas nécessaire dans ce texte.

Démonstration. — On considère la suite spectrale de Čech relative au recouvrement (étales) donné par le morphisme $\pi : G \rightarrow X$ (qui est un X -torseur sous le groupe H) :

$$E_2^{p,q} = \check{H}^p(G/X, \underline{H}^q(\mathbf{G}_m)) \implies H^{p+q}(X, \mathbf{G}_m).$$

On obtient une suite exacte en bas degré de la forme

$$\check{H}^0(G/X, \underline{H}^1(\mathbf{G}_m)) \rightarrow \check{H}^2(G/X, \mathbf{G}_m) \rightarrow \ker(\mathrm{Br}(X) \xrightarrow{\pi^*} \mathrm{Br}(G)) \rightarrow \check{H}^1(G/X, \underline{H}^1(\mathbf{G}_m)).$$

On montre alors que $\check{H}^i(G/X, \underline{H}^1(\mathbf{G}_m)) = 0$ pour tout $i \geq 0$, en utilisant le fait que

$$\mathrm{Pic}(G \times_X G \times_X \cdots \times_X G) = \mathrm{Pic}(G \times_k H \times_k \cdots \times_k H) = 0,$$

puisque $\mathrm{Pic}(G) = 0$ et H est fini constant. Par conséquent, la suite exacte précédente induit un isomorphisme

$$\check{H}^2(G/X, \mathbf{G}_m) \xrightarrow{\cong} \ker(\mathrm{Br}(X) \xrightarrow{\pi^*} \mathrm{Br}(G)) = \mathrm{Br}(X, G).$$

Identifions maintenant les groupes $\check{H}^2(G/X, \mathbf{G}_m)$ et $\mathrm{Ext}_k^c(H, \mathbf{G}_m)$: pour cela, en utilisant de nouveau les isomorphismes canoniques $G \times_k H \times_k \cdots \times_k H \xrightarrow{\cong} G \times_X G \times_X \cdots \times_X G$, on voit que $\check{H}^2(G/X, \mathbf{G}_m)$ s'identifie naturellement au groupe de cohomologie (au sens de la cohomologie des groupes usuelle) $H^2(H, k[G]^*) = H^2(H, k^*)$, où H agit trivialement sur k^* .

Ensuite, puisque H est un groupe constant, on a un isomorphisme de groupes abéliens $H^2(H, k^*) \cong H_0^2(H, \mathbf{G}_m)$, où le second groupe est le groupe de cohomologie de Hochschild pour l'action triviale du k -groupe H sur le k -groupe \mathbf{G}_m .

Enfin, un résultat classique (voir par exemple [DG], II.3, proposition 2.3) assure que ce dernier groupe de cohomologie de Hochschild s'identifie canoniquement au groupe $\mathrm{Ext}_k^c(H, \mathbf{G}_m)$.

On a donc construit un isomorphisme canonique $\Delta'_X : \mathrm{Ext}_k^c(H, \mathbf{G}_m) \xrightarrow{\cong} \mathrm{Br}(X, G)$, dont il est facile de vérifier la fonctorialité en H .

Enfin, l'isomorphisme $\mathrm{Br}(X, G) \cong \mathrm{Br}(X)/\mathrm{Br}(k)$ est une conséquence du théorème principal de [G] et de son corollaire, qui assurent que $\mathrm{Br}(k) \cong \mathrm{Br}(G)$. \square

2. Obstruction de Brauer-Manin à l'approximation forte

Soit k un corps de nombres. On considère l'espace homogène $X := G/H$, où G est un k -groupe algébrique semi-simple simplement connexe, et H un k -groupe fini nilpotent. Si S est un ensemble fini de places de k , on note $\pi^S : X(\mathbf{A}_k) \rightarrow X(\mathbf{A}_k^S)$ la projection des points adéliques de X vers les points

adéliques hors de S dans X , et $\overline{X(k)}^S$ l'adhérence de $X(k)$ dans $X(\mathbf{A}^S)$ (muni de la topologie adélique).

Théorème 2.1. — *Soit p un nombre premier. Pour tout groupe fini non commutatif H d'ordre p^n , pour tout ensemble fini S_0 de places de k , si k contient les racines p^{n+1} -ièmes de l'unité, alors il existe un point adélique $x \in X(\mathbf{A}_k)^{\text{Br}}$ tel que $\pi^{S_0}(x) \notin \overline{X(k)}^{S_0}$.*

Autrement dit, "l'obstruction de Brauer-Manin à l'approximation forte" sur X n'est pas la seule.

Remarque 2.2. — On ne peut pas véritablement parler d'obstruction de Brauer-Manin à l'approximation forte en général (notamment quand le groupe de Brauer de X modulo le groupe de Brauer de k est infini), c'est pourquoi l'expression est entre guillemets dans l'énoncé. Il faut donc comprendre l'énoncé "l'obstruction de Brauer-Manin à l'approximation forte sur X n'est pas la seule" au sens de la définition 2.4 de [CTX2], c'est-à-dire au sens qui est explicité dans l'énoncé du théorème.

Démonstration. — La proposition 1.1 assure que l'on a un isomorphisme canonique

$$\Delta'_X : \text{Ext}_k^c(H, \mathbf{G}_m) \rightarrow \text{Br}(X)/\text{Br}(k),$$

qui est fonctoriel en H au sens précisé dans l'énoncé de la proposition 1.1. Puisque H est nilpotent, il existe un sous-groupe central cyclique non trivial Z contenu dans le sous-groupe dérivé $D(H)$. On considère alors la suite exacte naturelle

$$1 \rightarrow Z \rightarrow H \rightarrow H' := H/Z \rightarrow 1.$$

Cette suite induit le complexe suivant

$$(1) \quad \text{Ext}_k^c(H', \mathbf{G}_m) \rightarrow \text{Ext}_k^c(H, \mathbf{G}_m) \rightarrow \text{Ext}_k^c(Z, \mathbf{G}_m).$$

Montrons le lemme clé suivant :

Lemme 2.3. — *Sous les hypothèses du théorème 2.1, le morphisme naturel $\text{Ext}_k^c(H, \mathbf{G}_m) \rightarrow \text{Ext}_k^c(Z, \mathbf{G}_m)$ est le morphisme nul.*

Démonstration. — On constate d'abord que le groupe $\text{Ext}_k^c(H, \mathbf{G}_m) \cong H^2(H, k^*)$ est un groupe abélien de p^n -torsion, car H est de cardinal p^n . En outre, on vérifie que la suite naturelle de morphismes de groupes

$$\text{Ext}_k^c(H, \mu_{p^n}) \rightarrow \text{Ext}_k^c(H, \mathbf{G}_m) \xrightarrow{[p^n]} \text{Ext}_k^c(H, \mathbf{G}_m)$$

est exacte. Cela assure donc que le morphisme

$$\text{Ext}_k^c(H, \mu_{p^n}) \rightarrow \text{Ext}_k^c(H, \mathbf{G}_m)$$

est surjectif.

Soit une extension centrale

$$1 \rightarrow \mathbf{G}_m \rightarrow H_1 \rightarrow H \rightarrow 1.$$

On sait donc qu'il existe une extension centrale

$$1 \rightarrow \mu_{p^n} \rightarrow H_2 \rightarrow H \rightarrow 1$$

et un diagramme commutatif de suites exactes courtes

$$\begin{array}{ccccccccc} 1 & \longrightarrow & \mu_{p^n} & \longrightarrow & H_2 & \longrightarrow & H & \longrightarrow & 1 \\ & & \downarrow i & & \downarrow & & \downarrow = & & \\ 1 & \longrightarrow & \mathbf{G}_m & \longrightarrow & H_1 & \longrightarrow & H & \longrightarrow & 1, \end{array}$$

où i est l'inclusion canonique.

Notons alors

$$1 \rightarrow \mu_{p^n} \rightarrow Z_2 \rightarrow Z \rightarrow 1$$

la suite exacte obtenue en tirant en arrière l'extension H_2 par l'inclusion $Z \rightarrow H$. Puisque Z est cyclique d'ordre p , l'extension Z_3 obtenue à partir de Z_2 en poussant en avant selon le morphisme naturel $\mu_{p^n} \rightarrow \mu_{p^{n+1}}$ est scindée sur \bar{k} . On obtient donc finalement un diagramme commutatif dont les lignes sont des extensions centrales de k -groupes et dont le carré de droite est cartésien :

$$\begin{array}{ccccccccc} 1 & \longrightarrow & \mu_{p^{n+1}} & \longrightarrow & Z_3 & \longrightarrow & Z & \longrightarrow & 1 \\ & & \downarrow = & & \downarrow & & \downarrow & & \\ 1 & \longrightarrow & \mu_{p^{n+1}} & \longrightarrow & H_3 & \longrightarrow & H & \longrightarrow & 1, \end{array}$$

où H_3 est obtenu en poussant en avant H_2 par le morphisme $\mu_{p^{n+1}} \rightarrow \mu_{p^n}$ et où l'extension supérieure est scindée comme extension de groupes abstraits.

On remarque alors que pour tous $g, h \in H_3(\bar{k})$ et tout $\gamma \in \Gamma_k$, $\gamma[g, h] = [\gamma g, \gamma h]$. Or le groupe H est constant, donc pour tout $g \in H_3(\bar{k})$ et tout $\gamma \in \Gamma_k$, γg diffère de g par un élément du centre de H_3 . Par conséquent, pour tous $g, h \in H_3(\bar{k})$ et tout $\gamma \in \Gamma_k$, $\gamma[g, h] = [\gamma g, \gamma h] = [g, h]$. Donc Γ_k agit trivialement sur les commutateurs, donc sur $D(H_3(\bar{k}))$.

Or le sous-groupe $Z_3(\bar{k})$ de $H_3(\bar{k})$ est contenu dans le sous-groupe de $H_3(\bar{k})$ engendré par $D(H_3(\bar{k}))$ et $\mu_{p^{n+1}}(\bar{k})$, donc on en déduit que l'action de Galois sur $Z_3(\bar{k})$ est triviale (on rappelle que $\mu_{p^{n+1}}(\bar{k}) \subset k^*$). Cela assure que l'extension Z_3 est scindée comme extension de k -groupes algébriques. En particulier, cela implique que l'extension

$$1 \rightarrow \mathbf{G}_m \rightarrow Z_1 \rightarrow Z \rightarrow 1,$$

obtenue en tirant en arrière H_1 (et qui coïncide avec l'extension Z_3 poussée par le morphisme $\mu_{p^{n+1}} \rightarrow \mathbf{G}_m$), est scindée, donc a une classe triviale dans $\text{Ext}_k^c(Z, \mathbf{G}_m)$, ce qui conclut la preuve.

□

Par conséquent, la proposition 1.1 assure que le morphisme canonique $f^* : \text{Br}(X)/\text{Br}(k) \rightarrow \text{Br}(Y)/\text{Br}(k)$ induit par $f : Y = G/Z \rightarrow X = G/H$ est le morphisme nul.

On rappelle que l'on dispose des applications caractéristiques suivantes (pour tout k -schéma T) qui s'insèrent dans un diagramme commutatif :

$$\begin{array}{ccc} Y(T) & \longrightarrow & H^1(T, Z) \\ \downarrow f & & \downarrow \\ X(T) & \longrightarrow & H^1(T, H). \end{array}$$

Via ces applications horizontales (fonctorielles en T), les propriétés d'approximation sur les k -variétés X et Y se traduisent en des propriétés d'approximation au niveau de la cohomologie galoisienne des groupes Z et H , traductions que l'on utilisera régulièrement dans la suite (voir par exemple [H1]).

On a en outre un diagramme commutatif dont les deux premières lignes sont des suites exactes d'ensembles pointés :

$$\begin{array}{ccccccc} 1 & \longrightarrow & H^1(k, Z) & \longrightarrow & H^1(k, H) & \longrightarrow & H^1(k, H') \longrightarrow H^2(k, Z) \\ & & \downarrow & & \downarrow & & \downarrow \\ 1 & \longrightarrow & P^1(k, Z) & \longrightarrow & P^1(k, H) & \longrightarrow & P^1(k, H') \longrightarrow P^2(k, Z) \\ & & \downarrow \partial_Z & & \downarrow \partial_H & & \\ & & (\text{Br}(Y)/\text{Br}(k))^D & \xrightarrow{0} & (\text{Br}(X)/\text{Br}(k))^D & & \end{array},$$

où $P^1(k, H)$ désigne le produit restreint des ensembles $H^1(k_v, H)$ par rapport aux sous-ensembles $H^1(\mathcal{O}_v, H)$.

Raisonnons maintenant par l'absurde pour démontrer le théorème 2.1 et supposons donc que pour un certain ensemble fini de places S_0 , on ait $\overline{X(k)}^{S_0} \supset \pi^{S_0}(X(\mathbf{A}_k)^{\text{Br}})$.

Soit $(z_v) \in P^1(k, Z)$. On considère l'image $(h_v) \in P^1(k, H)$ de (z_v) . Comme le morphisme $\text{Ext}_k^c(H, \mathbf{G}_m) \rightarrow \text{Ext}_k^c(Z, \mathbf{G}_m)$ est nul, on a $\partial_H((h_v)) = 0$. Puisque par hypothèse $\overline{X(k)}^{S_0} \supset \pi^{S_0}(X(\mathbf{A}_k)^{\text{Br}})$, on sait que pour tout ensemble fini S contenant S_0 , il existe $h^S \in H^1(\mathcal{O}_{k,S}, H)$ tel que $h_v^S = h_v$ pour tout $v \in S \setminus S_0$. Considérons alors l'image h'^S de h^S dans $H^1(\mathcal{O}_{k,S}, H')$. Par construction, on a $h_v'^S = 1$ pour tout $v \in S \setminus S_0$, donc $h'^S \in H^1(\mathcal{O}_{k,S_0}, H')$ (voir par exemple le corollaire A.8 de [GP]). Or l'ensemble de cohomologie étale $H^1(\mathcal{O}_{k,S_0}, H')$ est fini, donc en prenant S suffisamment grand, on peut supposer que $h_v'^S = 1$ pour presque toute place v , donc $h'^S \in \text{III}_\omega^1(k, H') =$

1, donc $h'^S = 1$ dans $H^1(\mathcal{O}_{k,S}, H')$ car $H^1(\mathcal{O}_{k,S}, H') \rightarrow H^1(k, H')$ a un noyau trivial par restriction-inflation. Cela implique alors que h^S (pour S assez grand) se relève en $z^S \in H^1(\mathcal{O}_{k,S}, Z)$. Puisque pour toute place v , l'application $H^1(k_v, Z) \rightarrow H^1(k_v, H)$ est injective (car le groupe H est constant et Z est central dans H), on en déduit que pour toute place $v \in S \setminus S_0$, on a $z_v^S = z_v$.

En résumé, on a montré que pour tout $(z_v) \in P^1(k, Z)$, pour tout S contenant S_0 , il existe $z^S \in H^1(\mathcal{O}_{k,S}, Z)$ tel que pour tout $v \in S \setminus S_0$, on a $z_v^S = z_v$.

Ce dernier fait contredit alors la suite exacte de Poitou-Tate pour Z : en effet, on dispose d'une suite exacte (voir par exemple [M], théorème I.4.10.(c))

$$H^1(k, Z) \rightarrow P^1(k, Z) \rightarrow H^1(k, \widehat{Z})^D,$$

qui n'est autre qu'une variante de la première colonne du diagramme précédent. En particulier, cette suite exacte assure que si l'on choisit $(z_v) \in P^1(k, Z)$ qui n'est pas orthogonal à $H^1(k, \widehat{Z})$ et tel que $z_v = 0$ pour toute place $v \in S_0$ (ce qui est toujours possible, puisque $H^1(k, \widehat{Z})$ est infini, alors que $\text{III}_\omega^1(k, \widehat{Z})$ est fini), alors la propriété précédente ne peut être vérifiée.

Cette contradiction assure finalement que l'hypothèse initiale est fausse, donc cela démontre le théorème 2.1. \square

3. Obstruction de Brauer-Manin au principe de Hasse entier

Au vu du théorème 2.1, le théorème 1.4 de [LX] assure qu'avec les notations de la section précédente, et sous les hypothèses du théorème 2.1, il existe un \mathcal{O}_{k,S_0} -schéma fidèlement plat, séparé de type fini \mathcal{X} pour lequel l'obstruction de Brauer-Manin au principe de Hasse entier n'est pas la seule, autrement dit :

$$\left(\prod_{v \in S_0} X(k_v) \times \prod_{v \notin S_0} \mathcal{X}(\mathcal{O}_v) \right)^{\text{Br}(X)} \neq \emptyset,$$

alors que

$$\mathcal{X}(\mathcal{O}_{k,S_0}) = \emptyset.$$

L'objectif de cette section est de construire un exemple explicite d'un tel schéma \mathcal{X} , qui est lisse et muni d'une structure d'espace homogène sous un \mathcal{O}_{k,S_0} -schéma en groupes étendant la structure de k -espace homogène sur X .

Théorème 3.1. — *Soit p un nombre premier, k un corps de nombres contenant les racines p^{n+1} -ièmes de l'unité, H un groupe fini non commutatif d'ordre p^n et S_0 un ensemble fini de places de k tel que $p \in \mathcal{O}_{k,S_0}^*$ et $\text{Pic}(\mathcal{O}_{k,S_0})/p \neq 0$. Alors il existe une représentation fidèle $\rho : H \rightarrow \text{SL}_{d,k}$ et un modèle lisse séparé de type fini $\mathcal{X} \rightarrow \text{Spec}(\mathcal{O}_{k,S_0})$ de $X := \text{SL}_{d,k}/H$,*

qui est un $\mathrm{Spec}(\mathcal{O}_{k,S_0})$ -espace homogène de $\mathrm{SL}_{1,\mathcal{A}}$ pour une certaine algèbre d’Azumaya (génériquement déployée) \mathcal{A} sur \mathcal{O}_{k,S_0} , tel que

$$\left(\prod_{v \in S_0} X(k_v) \times \prod_{v \notin S_0} \mathcal{X}(\mathcal{O}_v) \right)^{\mathrm{Br}(X)} \neq \emptyset,$$

alors que

$$\mathcal{X}(\mathcal{O}_{k,S_0}) = \emptyset.$$

En particulier, l’obstruction de Brauer-Manin au principe de Hasse entier sur \mathcal{X} n’est pas la seule.

Exemple : Si p est un nombre premier irrégulier, on peut considérer le corps $k := \mathbf{Q}(\zeta_{p^{n+1}})$ et l’ensemble S_0 formé des places archimédiennes de k et de l’unique place au-dessus de p . Alors on sait que $\mathrm{Pic}(\mathcal{O}_{k,S_0})/p \neq 0$ (voir [W], exemple 5) et par conséquent toutes les hypothèses du théorème 3.1 sont vérifiées dans cet exemple.

Démonstration. — On note $A := \mathcal{O}_{k,S_0}$. On fixe un sous-groupe Z cyclique d’ordre p de $Z(H) \cap D(H)$. Il existe alors une représentation fidèle de H , définie sur A et dont la dimension d est une puissance de p :

$$\rho : H \rightarrow \mathrm{SL}_{d,A},$$

telle que $\rho(Z)$ soit central dans $\mathrm{SL}_{d,A}$ (on peut par exemple utiliser la représentation induite par une représentation fidèle de dimension 1 de Z).

Cela induit donc un diagramme commutatif à lignes exactes de A -schémas en groupes

$$\begin{array}{ccccccc} 1 & \longrightarrow & Z & \longrightarrow & H & \longrightarrow & H' \longrightarrow 1 \\ & & \downarrow i & & \downarrow \rho & & \downarrow \bar{\rho} \\ 1 & \longrightarrow & \mu_{d,A} & \longrightarrow & \mathrm{SL}_{d,A} & \longrightarrow & \mathrm{PGL}_{d,A} \longrightarrow 1. \end{array}$$

Ce diagramme induit le diagramme commutatif suivant :

$$\begin{array}{ccc} H^1(A, H') & \xrightarrow{\partial_H} & H^2(A, Z) \\ \downarrow \bar{\rho}_* & & \downarrow i_* \\ H^1(A, \mathrm{PGL}_d) & \xrightarrow{\partial_{\mathrm{SL}}} & H^2(A, \mu_d). \end{array}$$

Lemme 3.2. — *Sous les hypothèses du théorème 3.1, on dispose d'un diagramme commutatif exact :*

$$\begin{array}{ccccc}
 0 & & 0 & & \\
 \downarrow & & \downarrow & & \\
 \mathrm{Pic}(A)/d & \longrightarrow & \mathrm{Pic}(A)/m & \longrightarrow & 0 \\
 \downarrow & & \downarrow & & \\
 H^2(A, Z) & \xrightarrow{i_*} & H^2(A, \mu_d) & \longrightarrow & \mathrm{coker}(i_*) \longrightarrow 0,
 \end{array}$$

où $d = pm$, donc $m > 1$ est une puissance de p .

Démonstration. — Les hypothèses que $p \in A^*$ et que A contienne les racines p -ièmes de l'unité assurent que l'on peut identifier Z avec le A -sous-groupe de type multiplicatif $\mu_{p,A}$ de $\mu_{d,A}$. Le lemme résulte alors d'une chasse au diagramme facile dans le diagramme commutatif exact naturel suivant :

$$\begin{array}{ccc}
 \mathrm{Pic}(A) & \xrightarrow{=} & \mathrm{Pic}(A) \\
 \downarrow [p] & & \downarrow [d] \\
 \mathrm{Pic}(A) & \xrightarrow{[m]} & \mathrm{Pic}(A) \\
 \downarrow & & \downarrow \\
 H^2(A, Z) & \xrightarrow{i_*} & H^2(A, \mu_d) \\
 \downarrow & & \downarrow \\
 \mathrm{Br}(A) & \xrightarrow{=} & \mathrm{Br}(A).
 \end{array}$$

□

En particulier, le lemme 3.2 implique que le morphisme i_* n'est pas surjectif (sous les hypothèses du théorème, le groupe $\mathrm{Pic}(A)/m$ est non trivial). En revanche, un résultat de Harder (voir [H2], théorème 4.2.2) assure que l'application ∂_{SL} est surjective. Donc il existe un A -torseur \mathcal{P} sous PGL_n dont la classe dans $H^1(A, \mathrm{PGL}_d)$ n'est pas dans l'image de $\overline{\rho}_*$, et on peut en outre supposer que l'image de la classe de \mathcal{P} dans $H^2(A, \mu_d)$ provient d'un élément de $\mathrm{Pic}(A)/d$ (d'image non nulle dans $\mathrm{Pic}(A)/m$) : voir le diagramme du lemme 3.2.

Définissons alors \mathcal{X} comme le quotient de \mathcal{P} par le sous-groupe H' de $\mathrm{PGL}_{d,A}$. Par [A] théorème 4.C et [SGA3] proposition 9.2, \mathcal{X} est représentable par un A -schéma lisse séparé de type fini. En outre, la proposition 34 du paragraphe I.5.3 de [S1] assure que \mathcal{X} , qui s'identifie canoniquement au tordu du A -espace homogène PGL_d/H par le A -torseur \mathcal{P} sous PGL_d , est

un A -espace homogène de la A -forme intérieure $\mathcal{P}\mathrm{SL}_{d,A}$ de $\mathrm{SL}_{d,A}$. De plus, le A -schéma en groupes $\mathcal{P}\mathrm{SL}_{d,A}$ est canoniquement isomorphe au A -schéma en groupes $\mathrm{SL}_{1,\mathcal{A}}$, où \mathcal{A} est la A -algèbre d'Azumaya associée au PGL_d -torseur \mathcal{P} .

Par construction, l'image de \mathcal{P} dans $H^2(A, \mu_d)$ provient de $\mathrm{Pic}(A)/d$, donc l'image de \mathcal{P} dans $H^1(k, \mathrm{PGL}_d) \cong H^2(k, \mu_d)$ provient de $\mathrm{Pic}(k)/d$, donc est triviale. Cela assure donc que l'algèbre d'Azumaya \mathcal{A} est génériquement triviale. En particulier, la fibre générique P de \mathcal{P} est un k -torseur trivial, donc $P(k) \neq \emptyset$ et P est k -isomorphe à PGL_d . Donc la fibre générique $X = P/H'$ de \mathcal{X} admet un point rationnel et est k -isomorphe à PGL_d/H' , donc à l'espace homogène $\mathrm{SL}_{d,k}/H$.

Montrons que

$$\left(\prod_{v \in S_0} X(k_v) \times \prod_{v \notin S_0} \mathcal{X}(\mathcal{O}_v) \right)^{\mathrm{Br}(X)} \neq \emptyset.$$

Puisque $H^1(\mathcal{O}_v, \mathrm{PGL}_d) = 1$ pour toute place $v \notin S_0$, et puisque pour toute place $v \in S_0$, la classe de \mathcal{P}_v dans $H^1(k_v, \mathrm{PGL}_d)$ provient de $\mathrm{Pic}(k_v)/d = 0$, on a :

$$\prod_{v \in S_0} P(k_v) \times \prod_{v \notin S_0} \mathcal{P}(\mathcal{O}_v) \neq \emptyset,$$

donc le morphisme quotient $\pi : \mathcal{P} \rightarrow \mathcal{X}$ assure que

$$\prod_{v \in S_0} X(k_v) \times \prod_{v \notin S_0} \mathcal{X}(\mathcal{O}_v) \neq \emptyset.$$

En outre, la proposition 1.1 et le lemme 2.3 assurent que le morphisme $\pi^* : \mathrm{Br}(X)/\mathrm{Br}(K) \rightarrow \mathrm{Br}(P)/\mathrm{Br}(K)$ est le morphisme nul, donc par fonctorialité, tout élément de l'ensemble non vide $\prod_{v \in S_0} P(k_v) \times \prod_{v \notin S_0} \mathcal{P}(\mathcal{O}_v)$ s'envoie dans l'ensemble de Brauer-Manin de X . Cela assure bien que

$$\left(\prod_{v \in S_0} X(k_v) \times \prod_{v \notin S_0} \mathcal{X}(\mathcal{O}_v) \right)^{\mathrm{Br}(X)} \neq \emptyset.$$

Montrons pour finir que $\mathcal{X}(A) = \emptyset$. Supposons qu'il existe $x \in \mathcal{X}(A)$. Alors la fibre de π en x définit un A -torseur \mathcal{Q} sous H' . Alors la classe de \mathcal{Q} dans $H^1(A, H')$ s'envoie sur la classe de \mathcal{P} dans $H^1(A, \mathrm{PGL}_d)$, i.e. $\mathcal{P} \cong \bar{\rho}_* \mathcal{Q}$. Mais par construction la classe de \mathcal{P} n'est pas dans l'image de $\bar{\rho}_*$, d'où une contradiction.

Donc finalement $\mathcal{X}(A) = \emptyset$, ce qui conclut la preuve. \square

Remarque 3.3. — On peut vérifier facilement que les deux exemples présentés aux théorèmes 2.1 et 3.1, s'ils ne sont pas expliqués par l'obstruction de

Brauer-Manin entière, le sont en revanche par ce que l'on peut appeler une obstruction de Brauer-Manin étale entière (voir [P], section 3.3 pour la définition de la version rationnelle de cette obstruction). En effet, dans le théorème 2.1, les points adéliques de X orthogonaux au groupe de Brauer qui ne sont pas dans l'adhérence des points rationnels proviennent en fait de points adéliques du revêtement étale naturel $G/Z \rightarrow X$ qui ne sont pas orthogonaux au groupe de Brauer de G/Z . De même, dans le théorème 3.1, les points adéliques entiers de X orthogonaux au groupe de Brauer de X proviennent de points adéliques entiers sur le revêtement étale $P \rightarrow X$ de X qui ne sont pas orthogonaux au groupe de Brauer de P . Dans les deux cas, il y a donc en quelque sorte une obstruction de Brauer-Manin étale entière qui est strictement plus forte que l'obstruction de Brauer-Manin entière et qui explique ces contre-exemples : on est donc dans une situation analogue à celle de l'exemple 5.10 de [CTW] qui traite de formes quadratiques entières.

4. Un exemple sur le corps des nombres rationnels

Dans cette partie, on construit un contre-exemple à l'approximation forte (resp. au principe de Hasse entier) avec conditions de Brauer-Manin, sur le corps \mathbf{Q} des nombres rationnels (i.e. en se passant de l'hypothèse sur la présence de racines de l'unité dans le corps de base).

Proposition 4.1. — *Soit k un corps de nombres. Si $H = Q_8$ est le groupe des quaternions d'ordre 8 de centre Z , alors le morphisme naturel $\mathrm{Ext}_k^c(H, \mathbf{G}_m) \rightarrow \mathrm{Ext}_k^c(Z, \mathbf{G}_m)$ est le morphisme nul.*

Démonstration. — On s'inspire de la preuve du lemme 2.3 : on constate qu'il suffit de montrer que le morphisme

$$\mathrm{Ext}_k^c(H, \mu_8) \rightarrow \mathrm{Ext}_k^c(Z, \mu_8)$$

est le morphisme nul. Or la donnée d'une classe dans le groupe $\mathrm{Ext}_k^c(H, \mu_8)$ correspond à la donnée d'un groupe abstrait E de cardinal 64, muni d'une action du groupe de Galois absolu de \mathbf{Q} et s'insérant dans une suite exacte centrale de k -groupes

$$1 \rightarrow \mu_8 \rightarrow E \rightarrow H \rightarrow 1.$$

En parcourant la liste des groupes d'ordre 64 avec GAP, on trouve seulement deux groupes qui sont extensions centrales de H par un groupe cyclique d'ordre 8, en l'occurrence les groupes numérotés 44 et 126 dans la classification de GAP. Or le second de ces deux groupes est le produit direct $\mathbf{Z}/8\mathbf{Z} \times H$, donc toute action de Galois sur ce groupe compatible avec la suite exacte précédente est donnée par un cocycle galoisien à valeurs dans le module des caractères \hat{H} de H . Par conséquent, l'image d'une telle extension centrale par le morphisme

$\text{Ext}_k^c(H, \mu_8) \rightarrow \text{Ext}_k^c(Z, \mu_8)$ correspond à l'image du cocycle par le morphisme $H^1(k, \widehat{H}) \rightarrow H^1(k, \widehat{Z})$, qui est clairement le morphisme nul.

Considérons maintenant le cas restant du groupe E numéro 44 ; ce groupe peut être défini par générateurs et relations de la façon suivante :

$$E = \langle a, b : a^{16} = b^4 = 1, [a, b] = b^2 \rangle.$$

Avec les notations précédentes, le sous-groupe central cyclique d'ordre 8 est le sous-groupe engendré par a^2b^2 . Or on a la relation suivante dans E :

$$\gamma b^2 = \gamma[a, b] = [\gamma a, \gamma b] = [a, b] = b^2,$$

pour tout $\gamma \in \Gamma_k$, donc l'action de Galois sur b^2 est triviale.

Or l'extension centrale de Z par μ_8 obtenue en tirant E en arrière est donnée par les générateurs suivants :

$$1 \rightarrow \mu_8 = \langle a^2b^2 \rangle \rightarrow \langle a^2, b^2 \rangle \rightarrow \mathbf{Z}/2\mathbf{Z} = \langle b^2 \rangle \rightarrow 1.$$

Cette suite est donc scindée comme suite de k -groupes (puisque l'action de Galois sur b^2 est triviale), donc cela assure que l'image de la classe de E par le morphisme $\text{Ext}_k^c(H, \mu_8) \rightarrow \text{Ext}_k^c(Z, \mu_8)$ est la classe triviale.

Finalement, on a bien montré que le morphisme $\text{Ext}_k^c(H, \mu_8) \rightarrow \text{Ext}_k^c(Z, \mu_8)$ était le morphisme nul, ce qui termine la preuve de la proposition. \square

En reprenant les démonstrations des théorèmes 2.1 et 3.1, et en y remplaçant le lemme 2.3 par la proposition 4.1, on obtient les deux corollaires suivants :

Corollaire 4.2. — *Soit k un corps de nombres. On considère l'espace homogène $X := \text{SL}_{4,k}/H$, où H le groupe Q_8 des quaternions d'ordre 8 et $H \rightarrow \text{SL}_{4,k}$ est une représentation fidèle de dimension 4 sur k .*

Alors pour tout ensemble fini S_0 de places de k , il existe un point adélique $x \in X(\mathbf{A}_k)^{\text{Br}}$ tel que $\pi^{S_0}(x) \notin \overline{X(k)}^{S_0}$. Autrement dit, "l'obstruction de Brauer-Manin à l'approximation forte" sur (la variété rationnelle) X n'est pas la seule.

Par exemple, on peut prendre $k = \mathbf{Q}$ dans ce premier corollaire. En particulier, le théorème 1.4 de [LX] assure qu'il existe un \mathbf{Z} -schéma fidèlement plat, séparé de type fini \mathcal{X} pour lequel l'obstruction de Brauer-Manin au principe de Hasse entier n'est pas la seule, c'est-à-dire que

$$\left(\prod_{p \leq \infty} \mathcal{X}(\mathbf{Z}_p) \right)^{\text{Br}(X)} \neq \emptyset \text{ et } \mathcal{X}(\mathbf{Z}) = \emptyset,$$

et tel que $\mathcal{X}_{\mathbf{Q}} \cong \text{SL}_{4,\mathbf{Q}}/Q_8$.

En augmentant légèrement le corps de base, on trouve un contre-exemple lisse au principe de Hasse entier qui est lui-même un espace homogène d'un schéma en groupes réductif :

Corollaire 4.3. — Soit k un corps de nombres et H le groupe Q_8 des quaternions d'ordre 8. Soit S_0 un ensemble fini de places de k tel que $2 \in \mathcal{O}_{k,S_0}^*$ et $\text{Pic}(\mathcal{O}_{k,S_0})/2 \neq 0$. Alors il existe une représentation fidèle $\rho : H \rightarrow \text{SL}_{4,k}$ et un modèle lisse séparé de type fini $\mathcal{X} \rightarrow \text{Spec}(\mathcal{O}_{k,S_0})$ de $X := \text{SL}_{4,k}/H$, qui est un $\text{Spec}(\mathcal{O}_{k,S_0})$ -espace homogène de $\text{SL}_{1,\mathcal{A}}$ pour une certaine algèbre d'Azumaya (génériquement déployée) \mathcal{A} sur \mathcal{O}_{k,S_0} , tel que

$$\left(\prod_{v \in S_0} X(k_v) \times \prod_{v \notin S_0} \mathcal{X}(\mathcal{O}_v) \right)^{\text{Br}(X)} \neq \emptyset,$$

alors que

$$\mathcal{X}(\mathcal{O}_{k,S_0}) = \emptyset.$$

En particulier, l'obstruction de Brauer-Manin au principe de Hasse entier sur \mathcal{X} n'est pas la seule.

Par exemple, on peut vérifier que le corps quadratique $k = \mathbf{Q}(\sqrt{-21})$ et l'ensemble S_0 formé des places archimédiennes et de la place (unique) au-dessus de 2 dans k (2 est ramifié dans k/\mathbf{Q}) satisfont les hypothèses de ce second corollaire.

Références

- [A] S. Anantharaman, *Schémas en groupes, espaces homogènes et espaces algébriques sur une base de dimension 1*, Bull. Soc. Math. France, Mém. **33** (1973) 5–79.
- [BD] M. Borovoi et C. Demarche *Manin obstruction to strong approximation for homogeneous spaces*, Comment. Math. Helv. **88** (2013) no. 1, 1–54.
- [CTW] J. -L. Colliot-Thélène et O. Wittenberg, *Groupe de Brauer et points entiers de deux familles de surfaces cubiques affines*, Am. J. Math. **134** (2012) no. 5, 1303–1327.
- [CTX] J. -L. Colliot-Thélène et F. Xu, *Brauer-Manin obstruction for integral points of homogeneous spaces and representation by integral quadratic forms*, Compos. Math. **145** (2009) no. 2, 309–363.
- [CTX2] J. -L. Colliot-Thélène et F. Xu, *Strong approximation for the total space of certain quadric fibrations*, Acta Arithmetica **157** (2013) 169–199.
- [D] C. Demarche, *Groupe de Brauer non ramifié d'espaces homogènes à stabilisateurs finis*, Math. Annalen **346**, no. 4 (2010) 949–968.
- [DG] M. Demazure et P. Gabriel, *Groupes algébriques. Tome I : Géométrie algébrique, généralités, groupes commutatifs*, avec un appendice *Corps de classes local* par Michiel Hazewinkel. Masson & Cie, Éditeur, Paris ; North-Holland Publishing Co., Amsterdam, 1970. xxvi+700 pp.
- [LX] Q. Liu et F. Xu, *Very strong approximation for certain algebraic varieties*, pré-publication (2012).

- [G] S. Gille, *On the Brauer group of a semisimple algebraic group*, Adv. Math. **220** (2009) no. 3, 913–925.
- [GP] P. Gille et A. Pianzola, *Isotriviality and étale cohomology of Laurent polynomial rings*, J. Pure Appl. Algebra **212** (2008) no. 4, 780–800.
- [H1] D. Harari, *Quelques propriétés d’approximation reliées à la cohomologie galoisienne d’un groupe algébrique fini*, Bull. Soc. Math. France **135**, no. 2 (2007) 549–564.
- [H2] G. Harder, *Halbeinfache Gruppenschemata über Dedekindringen*, Invent. Math. **4** (1967) 165–191.
- [M] J. S. Milne, *Arithmetic duality theorems*, deuxième édition. BookSurge, LLC, Charleston, SC, 2006. viii+339 pp.
- [P] B. Poonen, *Insufficiency of the Brauer-Manin obstruction applied to étale covers*, Ann. of Math. (2) **171** (2010) no. 3, 2157–2169.
- [S1] J. P. Serre, *Cohomologie galoisienne*, cinquième édition. Lecture Notes in Mathematics, vol. 5, Springer-Verlag, Berlin, 1994. x+181 pp.
- [S2] A. Skorobogatov, *Torsors and rational points*. Cambridge Tracts in Mathematics, vol. 144, Cambridge University Press, Cambridge, 2001. viii+187 pp.
- [SGA3] M. Demazure et A. Grothendieck, *Séminaire de géométrie algébrique du Bois Marie 1962–64, Schémas en groupes* (M. Demazure, A. Grothendieck, eds.), Lecture Notes Math., vol. 151, 152, 153, Springer-Verlag, Berlin–New York, 1970.
- [W] C. Weibel, *Algebraic K-theory of rings of integers in local and global fields*, in *Handbook of K-theory*. Vol. 1,2, 139–190, Springer, Berlin, 2005.

28 février 2014

CYRIL DEMARCHE, Sorbonne Universités, UPMC Univ Paris 06, UMR 7586, Institut de Mathématiques de Jussieu-Paris Rive Gauche, Case 247, 4 place Jussieu, F-75005, Paris, France • Univ Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité, UMR 7586, IMJ-PRG, F-75013 Paris, France • CNRS, UMR7586, IMJ-PRG, F-75005 Paris, France
E-mail : demarche@math.jussieu.fr